

Les binômes et multinômes dans une sélection de sermons anglo-normands et leur traduction en moyen-anglais : le cas du *Mirur* de Robert de Gretham

Binomials and Multinomials in a Selection of Anglo-Norman Sermons and Their Translation into Middle-English: The Case of Robert of Gretham's *Mirur*

Teodora Martin Sava¹

Abstract: This article aims to analyse binomial and multinomial constructions in a selection of 13th-century Anglo-Norman sermons, Robert of Gretham's cycle *Mirur* (the first twelve sermons, from Advent to Sexagesima). The study will follow the typology proposed by Sauer and Schwan (2017: I). We will then compare the use of these constructions in the translation of the same texts (a century later) into Middle-English, based on the bilingual edition of the *Mirur* established by Thomas G. Duncan and Margaret Connolly (2003).

Keywords: binomial, multinomial, sermon, Anglo-Norman, Middle-English

1. Introduction

Le *Mirur* ou « Miroir » de Robert de Gretham, écrivain anglo-normand du XIII^e siècle (Sinclair 1992 : 193), est un cycle de soixante sermons en rimes, composé en anglo-normand, conservé aujourd'hui dans dix manuscrits.

Le cycle a été traduit vers la fin du XIV^e siècle en moyen-anglais par des scribes anonymes, et il en reste huit manuscrits conservés (Duncan et Connolly 2003 : x). Nous ne disposons pas des sources anglo-normandes directes de nos traductions du *Mirur* en moyen-anglais. Néanmoins, comme le soulignent Duncan et Connolly (2003 : xi), leur choix de manuscrits² et leur édition parallèle peut servir de

¹ Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca ; teodora.sandor@ubbcluj.ro.

² Ms. Glasgow, University Library MS Hunter 250 pour le texte anglo-normand, ms. Nottingham, University Library MS Mi LM 4 pour le texte moyen-anglais.

base de comparaison entre les deux vernaculaires. Les éditeurs ont déjà réalisé une brève analyse et une comparaison des deux versions parallèles (2003 : xxxvi-li). Notre contribution se concentrera sur les binômes et multinômes dans le texte source et dans la traduction. Nous avons sélectionné pour cette étude une partie seulement de ce vaste recueil, les douze premiers sermons, que nous considérons représentatifs pour l'approche des traducteurs.

Sauer et Schwan (à la suite de Malkiel 1959 : 113 et de Bhatia 1993 : 108) définissent les binômes comme suit :

pairs of words which belong to the same word-class and are situated at the same syntactic level. They are connected by a coordinating conjunction (mostly *and*, or *or*), and they have some semantic relation, most typically synonymy or antonymy or complementarity. [...] Some binomials have become fixed and formulaic, but many were created on the spur of the moment (2017 : 84).³

L'article passera en revue les binômes et multinômes figurant dans les sermons choisis, dans les deux versions. Les constructions considérées sont celles contenant des noms, des adjectifs, des adverbes et des verbes (sans objets directs extensifs). Ainsi, on a exclu les cas comme : *Mais l'esteile uait auant / E les reis le uont suiant* (2168-9) ‘Mais l'étoile va devant / Et les rois la suivent’ – *þe kinges wenten forþ & fond þe ster* (27-8) ‘Les rois allèrent de l'avant et trouvèrent l'étoile’, ou l'asyndète *En char sunt uifs, en alme mort* (1323) ‘Dans la chair ils sont vivants, dans l'âme, morts’, avec la traduction *her bodis lieun & her soules ben ded* (18) ‘leurs corps vivent et leurs âmes sont mortes’. De plus, l'exemple *And bis man went away, & he wakened & arose & fond his fot al hole* (lignes 10-11, p. 35) ‘Et cet homme s'en alla, il se réveilla et se leva et trouva son pied tout entier’ contient un binôme avec une relation de synonymie, *wakened & arose*, mais les deux autres & suggèrent une séquence d'événements, ils sont à un niveau syntaxique et narratif différent.

Nous avons cependant pris en compte des constructions dont les termes ne sont pas nécessairement de la même catégorie grammaticale, comme : *faire bien e praier* (2965) ‘faire le bien et prier’, où le groupe *faire bien* forme un tout complémentaire de *praier*. De même nous avons considéré les binômes où les termes ont des déterminations différentes, comme : *par mescreance, / E par cest amur terrien* (2123-4) ‘par incroyance / et par cet amour charnel’ – *þurh misbileue & bis erþlich loue* (6) ‘par incroyance / et cet amour charnel’.

³ « Paires de mots appartenant à la même classe de mots et situées au même niveau syntaxique. Elles sont reliées par une conjonction de coordination (généralement *et* ou *ou*), et entretiennent une relation sémantique, le plus souvent de synonymie, d'antonymie ou de complémentarité. [...] Certains binômes sont devenus figés et stéréotypés, mais beaucoup ont été créés spontanément. » (notre trad.).

2. Les constructions binomiales dans le registre religieux

Les sermons moyen-anglais ont un but clair : instruire et édifier les croyants. Pour la plupart, ils ne prétendent pas apporter du nouveau⁴ (Spencer 1993 : 17), ni être esthétiques (cf. Wenzel 2022 : 166). Pour le *Mirur*, bien qu'il soit considéré comme un cycle de sermons dominicaux, le traducteur appelle son recueil *a lytel tretynce of dyuynyte* ‘un petit traité de divinité’ (Spencer 1993 : 36). C'est pourquoi il est très important de réitérer la remarque de Krygier (2017 : 160) sur les binômes dans les textes religieux⁵ (dans son cas, en parlant de la traduction wycliffite de la Bible) :

As to the function of binomials from a historical perspective, previous studies have shown that they seem to be used with decreasing frequency and mostly in more formal registers (Mollin 2014: 11). Their earliest (i.e. Old English) forms are inseparably connected with alliteration, which is used as a marker of their formulaic character (Markus 2006: 86). This formulaicity, however, applies more to the idiomatic end of the binomial continuum; in the biblical translations under discussion, they are expected to perform clarifying rather than stylistic functions (cf. Mollin 2014: 11), and consequently they are expected to display a considerable amount of variability both in form and lexical composition⁶.

La situation est différente pour le texte de Robert de Greham, dont le but, outre que d'instruire, est d'offrir une alternative aussi esthétique qu'édifiante aux *chansons* et *romances* que la société consommait (Spencer 1993 : 36, 151) ; en plus, comme chaque sermon est en vers rimés, les constructions binomiales et multinomiales contribuent au style poétique du texte, et probablement aussi à la forme (rythme, rime).

Robert de Gretham emploie de nombreux procédés spécifiques au style du sermon, comme les adresses à la congrégation (Spencer 1993 : 35-6). En voici quelques exemples :

⁴ Puisque la plupart sont des traductions du latin.

⁵ Nous partons du principe que la fonction – et donc la forme – des constructions binomiales est différente dans chaque registre, et que le registre religieux, en particulier, a une rhétorique et une stylistique très marquées. Nous renvoyons à Mollin (2014) pour une analyse plus détaillée sur la réversibilité des binômes en anglais.

⁶ « Quant à la fonction des binômes d'un point de vue historique, les études antérieures ont montré que leur fréquence d'emploi semble décroître, et qu'ils sont utilisés surtout dans les registres formels (Mollin 2014 : 11). Les plus anciennes formes (en vieil anglais) sont intimement liées à l'allitération, qui est une marque du caractère formulaire (Markus 2006 : 86). Cependant, le caractère formulaire est plutôt spécifique pour le pôle idiomatique du continuum formé par les constructions binomiales ; dans les traductions bibliques analysées, les binômes jouent un rôle explicatif plutôt que stylistique (cf. Mollin 2014 : 11), et on s'attend donc qu'ils présentent un haut degré de variabilité, aussi bien dans la forme que dans la structure lexicale » (notre trad.).

Anglo-normand	Moyen-anglais
<i>Oez, seignurs, pur amur De</i> (ligne 1326) ⁷ ‘Écoutez, seigneurs, pour l'amour de Dieu’	<i>Now, lordings, for pe loue of God</i> (ligne 28) ‘Maintenant, seigneurs, pour l'amour de Dieu’
<i>Pur co, seignurs, partut contez / Le bien ke vus oi auez...</i> (lignes 1450-1) Pour cela, seigneurs, contez partout / le bien que vous avez entendu...’	<i>Forpi, lordinges, ouer al telleþ þe god þat ȝe han herd...</i> (lignes 16-7) ⁸ ‘Pour cela, seigneurs, dites partout le bien que vous avez entendu ...’

La forme des sermons diffère selon les auteurs ; il y a des sermons écrits en rimes, comme ceux contenus dans le *Mirur anglo-normand*, et d'autres écrits en prose, comme les sermons de Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris. Un premier regard sur deux sermons assez courts du Chancelier (Mourin 1948, 1949), le « Suscepimus » et l'« Ave Maria », édités par Louis Mourin, montre que les constructions binomiales ou multinomiales y sont très fréquentes : on a pu identifier environ 146 binômes et multinômes dans le premier sermon (Mourin 1948 : 228-240), et 107 dans le second (Mourin 1949 : 59-68). Quelques-unes de ces constructions sont latines : *misericordia et veritas* (ligne 153). Les deux sermons de Jean Gerson en particulier contiennent une multitude de constructions binomiales variées (noms, verbes, adjectifs et adverbes) : *a vostre loenge et a nostre edification* ‘pour votre louange et notre édification’, *salut et salvation* ‘le salut et salut’, *faire et penser, fait et tissue* ‘fait et tissu’, *briefment et certainement* ‘brièvement et certainement’. La figure est donc attestée aussi dans des sermons en prose. Les constructions binomiales sont en effet elles aussi caractéristiques pour le discours religieux.

Un type de binôme caractéristique du discours religieux est celui formé de noms propres. Comme le mentionne aussi Sauer (2024 : 15), toutes les paires de noms propres ne sont pas des binômes. Malkiel (1959 : 120) donne l'exemple de *Tom, Dick and Harry* qui constitue un trinôme figé, irréversible. De tels trinômes apparaissent dans nos sermons, mais repris au texte biblique. Ainsi, dans l'Exode 6 : 3, on lit *Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob*, et dans le Nouveau Testament, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* (Matthieu 22 : 32). Dans les sermons de Robert de Gretham : *od Abraam reposerunt, / Od Ysaac e Iacob* (2798-9) ‘avec Abraham ils

⁷ La version anglo-normande du *Mirur* est numérotée par lignes de 1 à 4131, du premier sermon à la sexagésime. L'analyse des constructions binomiales et multinomiales a été faite uniquement sur les sermons, sans prendre en compte le Prologue du texte (lignes 1-694).

⁸ La version moyen-anglaise parallèle est numérotée de 1 à 35 approximativement, et chaque page commence une nouvelle numérotation depuis 1. Pour l'édition moyen-anglaise, on fera également référence à la page ou au sermon, le cas échéant.

reposeront / avec Isaac et Jacob', traduit par *schal rest wip Abraham and Isaac and Jacob* (19) 'reposeront avec Abraham et Isaac et Jacob'. Il existe également l'exemple du binôme *Abraham e Ysaac* (3177), mais le traducteur a ajouté *Jacob* : *wip Abraham and wip Ysaac and wip Jacob* (5) 'avec Abraham et avec Isaac et avec Jacob'.

Voici d'autres exemples attendus de formules binomiales bibliques constituées de noms propres : *Adam e Eue* (2452), *Marie et Jésus* (et variantes) : *Marie e l'enfant* (2017) – *Marie & her child* (18) 'Marie et son enfant', *Ihesus & his moder* (21-2) 'Jésus et sa mère' ; le trinôme *Marie / E Iesus e sa compaignie* (2474-5) 'Marie / et Jésus et ses compagnons' traduit à l'identique *Marie & Ihesus and his compayne* (4). On remarquera la réversibilité du binôme *Ioseph e Marie* (2560) – *Ioseph and Marie* (3), *Marie e Ioseph* (2580) – *Marie and Ioseph* (11-2). D'autres constructions qui ne sont pas irréversibles sont : *Abel u Noe* (3775) 'Abel ou Noé', *in Iude & in Bedleem* (2) 'en Judée ou à Bethléem'.

Relèvent également du registre religieux les constructions qui contiennent *Dieu* ou qui réfèrent à sa personne, comme *Deu amout e Deu cremeit* (991) 'Il aimait Dieu et craignait Dieu', *Deus e home* (2215) 'Dieu et homme' qui apparaît trois fois, la construction qui réunit *Dieu* et *les gens* : *a Deu e a la gent* (2755) 'à Dieu et au peuple', le trinôme *pere e fiz e esspirit* (1616) 'le Père et le Fils et le Saint Esprit' ; ou les constructions qui parlent de Jésus, de ses paroles et de ses miracles : *ses diz, / Ses es-samples e ses respiz* (4042-3) 'ses dires / ses exemples et ses sentences', *Miracles e uertuz fesant* (2097) 'faisant des miracles et des merveilles'.

D'autres constructions spécifiquement religieuses concernent des épisodes, objets ou personnages repris à la Bible, comme *l'asnesse e l'asnun* (718) 'l'ânesse et l'ânon', *Or, e encens, e mirre* (2020) 'or et encens et myrrhe', ainsi que les constructions qui réfèrent à l'état de chrétien et à la foi et au dogme chrétiens : *Deu e sainte eglise* (1397) 'Dieu et la sainte Église' ; celles qui concernent l'institution de l'Église, comme : *prestres e diaknes* (1456) 'prêtres et diacres', *Prestres e clercs e sermunurs* (1499) 'prêtres et clercs et prédictateurs'. On inclut aussi les constructions faisant référence aux vertus et aux bonnes actions : *En esperance e en ferm creire* (2114) 'dans l'espérance et dans la foi constante', *Par iune e par humilité* (2272) 'par jeûne et par humilité', ainsi que leur contraire, les péchés et les vices : *orgoil e cuueitise* (1396) 'orgueil et convoitise', *Les granz orguils e les rauines* (4094-6) 'les grandes arrogances et les vols'.

D'autres expressions renvoient indirectement à la religion : *frere e ueisin* (1629) 'frère et voisin', *Li sarazin e li paen* (2085) 'les Sarrasins et les païens'.

Enfin, relèvent aussi du champ religieux les expressions faisant référence à l'humilité, un sujet qui apparaît fréquemment dans les sermons ; leur traduction en moyen-anglais est assez instable d'un passage à l'autre :

Anglo-normand	Moyen-anglais
<i>umble e bas</i> (1491) 'humble et bas'	<i>meke & lowe</i> (18-9) 'doux et bas'
<i>umbles e suef</i> (2593) 'humble et doux'	<i>bouxsum & meke</i> (17) 'humble et doux'
<i>humbles e suef</i> (2697) 'humble et doux'	<i>meke & milde</i> (1) 'doux et aimable'
<i>En plurs, en iunes, en humblesces / E en tutes autres pruesces</i> (3038) 'en pleurs, en jeûnes, en humilités / et en tous autres nobles gestes'	<i>wip wepying and wip fastinge and in lownes and in alle oper gode dedes</i> (10-1) 'avec des pleurs et avec du jeûne et en humilité et en tous autres bons actes'
<i>dignement / E en humblesce</i> (3049) 'dignement / et dans l'humilité'	<i>worþilich [...] & in lowenesse</i> (16) 'dignement [...] et dans l'humilité'
<i>humbles e senez</i> (3101) 'humble et sage'	<i>meke and milde</i> (5) 'doux et aimable'
<i>Vmble e de bone fesance</i> (3149) 'humble et bienfaisant'	<i>meke and milde & wel doand</i> (27) 'doux et aimable et bienfaisant'
<i>truble e humble</i> (3871) 'tourmenté et humble'	<i>trubled and sory, and meke and milde</i> (29) 'tourmenté et chagriné et doux et aimable'

Comme on peut l'observer, l'auteur anglais traduit le même binôme *humbles e suef* de deux manières différentes : *bouxsum & meke* et *meke & milde*. Dans ces cas, le sens des mots est plus ou moins le même, et la relation sémantique des éléments des binômes est la synonymie. Les binômes *Vmble e de bone fesance* et *truble e humble* sont transformés en multinômes : *meke and milde & wel doand* et *trubled and sory, and meke and milde*. Le traducteur anglais s'arroge une certaine liberté d'expression, et va même jusqu'à créer des binômes là où Robert de Gretham n'en utilisait pas : on voit ainsi le simple *pais* (940) 'paix' transformé en *his mekenesse & his pes* (21) 'sa douceur et sa paix', *En umblesce* (1593) 'dans l'humilité' converti en *meke & lowe* (21) 'doux et bas' et *umbles* (2700) 'humbles' en *meke & buxsum* (3) 'doux et humble', un binôme réutilisé ensuite dans l'ordre inverse (17 ci-dessus). Cette insistance ou ce désir de clarification témoigne de l'importance du concept d'humilité dans le genre particulier du sermon.

3. Procédés de traduction des constructions binomiales

Dans l'ensemble, la traduction moyen-anglaise omet peu de binômes du modèle anglo-normand ; on peut citer deux passages : *estreit e parfund* (1551) ‘étroit et profond’ traduit par *right depe* (15) ‘très profond’ ; ou *la force e le uigur* (2485) ‘la force et la vigueur’ réduit à *be strengþe* (8) ‘la force’. Au contraire, on y crée ou on y étend des constructions du modèle, pour clarifier le contexte ou pour ajouter des explications, plutôt que pour répondre à une quelconque exigence stylistique ou formelle. Dans le sermon VIII, *dist Saint Pol* (3055) ‘dit Saint Paul’ devient le binôme *Seyn Poul seip and techeþ* (19) ‘Saint Paul dit et enseigne’ ; ou *Ne par uent de peruersete, / Ne par uent de prospérité* (1388-9) ‘ni par vent [i.e. temps] d’adversité / ni par vent de prospérité’, traduit par : *nøyþer wind of riches, ne winde of pouerte, ne winde of anguis, ne of sorowe* (22-3) ‘ni vent de richesse, ni vent de pauvreté, ni vent d’angoisse, ni de chagrin’.

3.1. Binômes réduits

Les réductions se divisent en deux catégories : omission de l’un des deux termes ou choix d’un terme qui recouvre les deux termes du texte source.

Dans la première catégorie on peut évoquer : *desmesure / De orgoil e de surquiderie* (1410) ‘démesure / d’orgueil et d’outrecuidance’ qui devient *out of mesure of pride* (32-3) ‘hors de mesure d’orgueil’, omettant le terme plus complexe *surquiderie*, qui était pourtant déjà acclimaté en moyen-anglais ; *faire bien e praier* (2965) ‘faire le bien et prier’ devient *do þe god* (4-5) ‘faire le bien’, *Quant l’erbe crut e fructiza* (3452) ‘quand l’herbe [i.e. la plante] poussa et porta fruit’ est réduit à *whan þe corn wex* (5) ‘quand l’herbe pousse’, ou encore *Miracles e uertuz fesant* (2096-7) ‘faisant miracles et merveilles’ est réduit à *doand mani wonders* (27) ‘faisant de nombreuses merveilles’. Au niveau des multinômes aussi : *Des reis, de princes, de Iuels, / Des publicans, de pharisels* (3320-1) ‘Des rois, des princes, des Juifs / des publicains, des Pharsiens’ est traduit *Princes and kynges and of þe Iewes of þe comune and þe phariseues* (34-5) ‘des princes et des rois et les Juifs de la communauté et les Pharsiens’, en omettant *publicans* (collecteur d’impôts dans l’empire romain), probablement parce que le terme a été jugé opaque pour l’auditoire anglais médiéval ; ou *as uenz, / E a la mer, e as turmenz* (3310-1) ‘dans le vent / et en mer et dans la tourmente’ – *to þe wynde and to þe see* (29) ‘dans le vent et dans la mer’ omet *tourments* dont le sens combine en quelque sorte le vent et la mer.

La réduction porte parfois sur un élément accessoire, comme l’épithète : *par predicaciun e par bone confessiun* (768-9) ‘par la prédication et par une bonne confession’ devient *þurȝ predicacion & þurȝ schrift*

(7) ‘par la prédication et par la confession’ ; *Les seinz prophetes e lur frères* (3765) ‘les saints prophètes et leurs frères’ est réduit à *þe prophetes & here breperen* (11-2) ‘les prophètes et leurs frères’, en omettant *seinz*. Dans ces cas, l’épithète servait probablement le mètre ou l’équilibre du vers dans le texte source ; le texte anglais n’a pas ces contraintes.

Dans l’autre cas, le sens du binôme est en quelque sorte résumé par le traducteur, comme dans : *Par mesaler e par mesprendre* (2737) ‘par erreur et par méprise’ – *burth misdede* (20-1) ‘par méfait’.

3.2. Binômes conservés

Un grand nombre des binômes et trinômes sont rendus, pourrait-on dire, à l’identique, en conservant le sens exact des mots ainsi que tous les éléments syntaxiques des constructions :

Anglo-normand	Moyen-anglais
<i>signes erent e granz merueilles</i> (902) ‘il y eut des signes et de grandes merveilles’	<i>toknes schul ben & gret wondres</i> (3-4) ‘il y eut des signes et de grandes merveilles’
<i>Les patriarches e lur peres</i> (3764) ‘les patriarches et leurs pères’	<i>þe patriarches & here fadres</i> (11) ‘les patriarches et leurs pères’
<i>Li nuuel seint e li antif</i> (3791) ‘les nouveaux saints et les anciens’	<i>þe newe seyntes and þe olde</i> (26) ‘les nouveaux saints et les anciens’
<i>leger e ignel</i> (4057) ‘léger et rapide’	<i>list and swift</i> (36) ‘léger et rapide’
<i>curius / E riches e delicius</i> (3975) ‘étrange / et riche et plaisant’	<i>corious and riche and delicious</i> (27) ‘étrange et riche et plaisant’
<i>En pestre, en uestir, en seruise, / E en tut autre bone guise</i> (2722-3) ‘pour la nourriture, pour les vêtements, pour le service / et pour toute autre bonne manière’	<i>in feding, in cloping and in seruise, & in al ober gode maner</i> (12-3) ‘pour la nourriture, pour les vêtements, pour le service / et pour toute autre bonne manière’

On peut également considérer comme identiques les binômes qui conservent les éléments principaux, mais font varier l’article ou un autre élément : *frere e ueisin* (1629) ‘frère et voisin’ – *our brober & our neȝtbour* (2-3) ‘notre frère et notre voisin’, ou *e cors e alme* (2293) ‘corps et âme’ – *þe bodi & soule* (21) ‘le corps et âme’.

Parfois, on respecte même les répétitions à l’intérieur du binôme, comme dans : *dunc retrait e dunc surunde* (3241) ‘tantôt il se retire et tantôt il déborde’ – *now ebbep & now flowep* (24) ‘maintenant il se retire et maintenant il déborde’, même si ailleurs une telle

répétition est simplifiée : *ueirs Deus e ueirs home* (3216) ‘vrai Dieu et vrai homme’ – *sopelfast God and man* (12) ‘vraiment Dieu et homme’.

On note un léger écart lorsque, tout en conservant le sens, la version anglaise emploie des termes d’une autre catégorie grammaticale que le texte anglo-normand, par exemple : *est fals e uein* (4123) ‘il est faux et vain’ – *is fals and a vanyte* (34) ‘il est faux et une vanité’ ou *Riches hom ert e mult poant* (3364) ‘il était un homme riche et très puissant’ – *a riche man and of gret power* (16-7) ‘un homme riche et de grande puissance’.

En revanche, l’anglo-normand utilise parfois des binômes synonymiques et le traducteur anglais, des binômes de complémentarité : *par orgoil u par bufai* (2917) ‘par orgueil ou par arrogance’ traduit par *burth pride oper burth enuie* (10) ‘par fierté ou par envie’. Selon le *Anglo-norman dictionary* (AND) et le *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF), *bufai* signifie arrogance ou orgueil. Le scribe anglais introduit un tout autre vice, *l’envie*. De même, le binôme synonymique *E poures e mendifs peisseit* (3369) ‘il nourrissait les pauvres et les mendiants’ est traduit par le binôme complémentaire *fedde be pouer and be feble* (18-9) ‘il nourrit les pauvres et les faibles’.

Il existe des binômes dont les termes ont été traduits à l’identique ou presque, mais l’ordre a été renversé dans la traduction en moyen-anglais : *e alme e cors* (2295) ‘âme et corps’ traduit comme *bope bodi & soule* (22) ‘à la fois corps et âme’. Il y a six occurrences du binôme *bodi & soule* dans les sermons, et à chaque fois il a un ordre fixe, confirmant ainsi le changement de l’ancienne formule *sawol and lichama* ‘âme et corps’ qui plaçait l’âme avant le corps (Sauer 2024 : 3). En revanche, en anglo-normand, Robert de Gretham n’hésite pas à faire varier l’ordre : *e cors e alme* (2293), *e alme e cors* (2295).

D’autres binômes inversés sont : *nurrid e nez* (1639) ‘nourri et né’ traduit par *born & norist* (4) ‘né et nourri’ ; *e mort e uie* (3047) ‘la mort et la vie’ – *liif & deb* (15) ‘vie et mort’. Ces inversions peuvent s’expliquer par le besoin de rétablir l’iconicité temporelle, un critère essentiel pour l’ordre des binômes en anglais (cf. Malkiel 1959 : 143 ; Kohonen 1979 : 153, Renner 2014 : 448), car l’enfant est nourri après sa naissance, et la vie précède la mort. Plus surprenante est l’inversion *E demandout e escutait* (2577) ‘il demandait et écoutait’ – *and herd hem & asked hem* (10) ‘et il les écoutait et leur demandait’ qui modifie le sens : en anglo-normand on voit le référent du sujet poser une question et écouter la réponse, alors qu’en anglais celui-ci écoute une conversation et y intervient avec une question. De même, *loinz del orient / E loinz de uers l’occident* (3168-9) ‘loin de l’orient et loin de l’occident’ devient inexplicablement *out of be west and out of be est* (1) ‘hors de l’ouest et hors de l’est’, alors que le traducteur avait employé dans la ligne précédente *out of be est and out of be west* (30) ‘hors de l’est et hors de l’ouest’, un binôme de sa propre invention. Il existe 14 constructions binomiales inversées de ce type, la plupart injus-

tifiées si l'on prend en compte les principes généraux gouvernant l'ordre des termes dans les binômes anglais (cf. Renner 2014).

En ce qui concerne les multinômes, le sermon IV est illustratif du respect à la lettre de la source ; on y trouve deux trinômes et un quadrinôme conservés de manière fidèle :

Anglo-normand	Moyen-anglais
<i>Prestres e clercs e sermunurs</i> (1499) 'Prêtres et clercs et prédicateurs'	<i>prestes & clerkes & prechours</i> (23) 'prêtres et clercs et prédicateurs'
<i>Laiz e horribles e pres nuz</i> (1557) 'Laid et horribles et presque nus'	<i>foule & orrible & almost naked</i> (18) 'laid et horribles et presque nus'
<i>Del pere e fiz e esspirit</i> (1616) 'Du Père et Fils et Saint Esprit' <i>iurz e meis e anz e age</i> (2609) 'jours et mois et ans et âge'	<i>of þe fader & þe sone & þe holi gost</i> (32-3) 'du Père et Fils et Saint Esprit' <i>in dais, in monpes, and eres & in eld</i> (23) 'jours et mois, et ans et âge'

tandis qu'un autre trinôme voit son ordre modifié : *Martirs, uirgines e confessurs* (3380-1) 'martyrs, vierges et confesseurs' devient *martires, confessours & virgines* (22-3) 'martyrs, confesseurs et vierges'.

Le maintien des constructions binomiales témoigne du respect du traducteur pour sa source, ce qui ne l'empêche pas de commettre parfois des erreurs. Prenons le cas de *pesante e amortie* (3086) 'lourde et morte' traduit par *ded & bouȝtful* (32) 'lourde et pensive'. D'une part, le binôme est inversé en moyen-anglais, puisque le mot pour *morte* prend la première position, probablement pour respecter le principe de longueur. Mais surtout, le traducteur donne pour second terme 'pensif' au lieu de 'pesant' : probablement une erreur de lecture, *pensante* au lieu de *pesante*, qui a amené la traduction *bouȝtful* 'pensive'.

D'autres incohérences de traduction sont : *ciel* traduit par *witt* (qui signifie l'esprit, la conscience) : *home e ciel e le mund fist* (2071) 'il fit l'homme et le ciel et le monde' – *made man & witt & al þe world* (16) 'a fait l'homme et l'esprit et le monde entier'. Ailleurs, *Dras e uitaille, or e argent* (3025) 'vêtements et vivres, or et argent' est traduit *mete and drinke, seluer and gold* (4) 'nourriture et boisson, argent et or'. Traduire *vêtements et vivres* par *nourriture et boisson* ne ressemble guère à une erreur de traduction, mais plutôt à un choix conscient d'adapter culturellement le texte, de même que la (pseudo-)erreur *vos freres e uos amis* (3807) traduit par *þi seruautes and þi frendes* (33) 'vos serviteurs et vos amis'.

Enfin, une dernière remarque concernant l'origine des termes : même si le traducteur respecte *ad litteram* sa source, il n'innove pas en empruntant au français. Les binômes sont respectés, mais rendus dans des termes germaniques, comme *contenciuñ e cuntredit* (2705)

'querelle et contradiction' traduit *anoyzing and aȝeinsayinge* (4-5) 'offense et contradiction'.

3.3. Binômes étendus

Rien que pour le premier sermon, on peut voir une nette différence quantitative entre le texte anglais et sa source. Le traducteur anglais ajoute des binômes là où il n'y en avait pas (voir Tableau 1).

Anglo-normand	Ligne	Moyen-anglais	Ligne
-		<i>han faire and wel vnbouneden</i> 's'en allèrent et volontiers détachèrent'	5-6
<i>l'asnesse e l'asnun</i> 'l'ânesse et l'ânon'	718	<i>asse & pe fole</i> 'l'âne et l'ânon'	11
-		<i>pe ceriauntes and pe men Ebrus</i> 'les serviteurs et les hommes hébreux'	12-3
-		<i>floures & braunches of pe tres</i> 'fleurs et branches des arbres'	14
<i>cil deuant e cil detre</i> 'ceux devant et ceux derrière'	728	<i>hii biforn & hii behinde</i> 'ceux devant et ceux derrière'	15
<i>par predicaciun e par bone confessiun</i> 'par la prédication et par une bonne confession'	768-9	<i>purȝ predicacion & purth schrift</i> 'par prédication et par confession'	7
-		<i>hous of orizoun & hous of ful gildinge</i> 'maison de prière et maison de rédemption'	8-9
<i>par orgoil e par mal pensez</i> 'par orgueil et par des pensées pécheresses'	807	<i>purth pride & purth iuel pouȝtes</i> 'par orgueil et par de mauvaises pensées'	25
-		<i>hii ben castel & hii ben asses</i> 'il y avait la ville et il y avait les ânes'	33
-		<i>now purth pride & now purth oper synnes</i> 'maintenant par orgueil et maintenant par d'autres péchés'	33
<i>en peine e en eschar</i> 'dans la peine et dans la honte'	871	<i>in pine & in scorninge</i> 'dans la peine et dans le dédain'	18
-		<i>pe bowes & floures</i> 'les branches et les fleurs'	20
-		<i>men & wymmen</i> 'hommes et femmes'	23

Tableau 1 : Aperçu des constructions binomiales dans le premier sermon

Le principal procédé amplificatif est l'ajout d'un nouveau terme. Ainsi, des binômes anglo-normands deviennent des trinômes : *Deu e raisun* (3473) ‘Dieu et la raison’ devient *God & skil & resoun* (14-5) ‘Dieu et sagesse et raison’ et d'autres sont amplifiés jusqu'à quatre termes : *truble e humble* (3871) devient *trubled and sory, and meke and milde* (29) ; similairement, on passe de trois à quatre termes : *par gulusie, / Par orgoil e par leccherie* (2266-7) ‘par convoitise / par orgueil et par luxure’ – *purth glotonie, pride, coueytise & lecherie* (7) ‘par la gourmandise, l'orgueil, la convoitise et la luxure’.

Une partie des amplifications relèvent de l'intégration de gloses : le traducteur anglais remplace un terme par une explication ou une description : le simple *Li occisurs des crestiens* ‘les meurtriers des chrétiens’ est rendu par la définition *pai pat dede cristien folk to dep* dans le quadruplet *li tirant, / Li orguillus, li mesfesant, / Li occisurs des crestiens* (3346-8) ‘les tyrans / les orgueilleux, les mécréants, / les tueurs des chrétiens’ – *bes tirauntes, bis proude and bes eueldoers and pai pat dede cristien folk to dep* (8-9) ‘ces tyrans, ces orgueilleux et ces malfaiteurs et ceux qui envoient les chrétiens à la mort’ ou encore *li doctur* dans *Li angle sunt e li doctur* (3495) ‘ils sont des anges et des docteurs’ remplacé par l'explication *techers of pe lawe : be angels and be techers of pe lawe* (3) ‘les anges et les docteurs de la loi’.

Le traducteur peut aussi « orner » son binôme par l'ajout d'épithètes : *Pur ses bienfaiz e pur sa fei* (2977) ‘pour ses bienfaits et pour sa foi’ devient ainsi *for his god dedes and for his stedfast bieleue* (14) ‘pour ses bonnes actions et pour sa foi inébranlable’, probablement par souci d'équilibre : comme il a rendu *bienfaits* par un groupe « *adjectif + nom* », il ajoute un second adjectif – assez stéréotypique, d'ailleurs – pour le second nom. Le traducteur anglais ajoute de la même manière le quantificateur *mani* : *uertuz e miracles fist* (2823) ‘il fit des merveilles et des miracles’ – *dede vertues & mani wonders* (3) ‘fit des miracles et de nombreuses merveilles’.

Enfin, l'amplification peut avoir lieu à l'intérieur d'un binôme : *dreit e bone entenciu* (3290) ‘droite et bonne raison’ devient *sobelich and riȝtfulich wiþ riȝt gode understandyng* (16) ‘véritablement et à juste titre, avec une droite et bonne raison’ par l'invention d'un binôme adverbial qui correspond au sens de *droit*. Dans ce cas, le binôme initial a été détruit.

3.4. Binômes créés

Lorsqu'un seul mot est rendu par un binôme dans la traduction, c'est un cas de *double translation*, ou amplification, un ressort stylistique d'origine latine très employé au Moyen Âge (Bengtsson 2013 : 54), particulièrement au XIV^e siècle :

It seems that fourteenth-century stylistics enforced a different approach to translation, based on ‘synonymous binomials’ (*binômes synonymiques*). (Agrigoroaei et Sasu 2023 : 36)⁹

Le procédé est richement documenté aussi dans les traductions en moyen-anglais de la poésie française, comme la seule traduction directe d'*Yvain* de Chrétien de Troyes. Selon Schenk (2017 : 131), le poète anglais du *Ywain and Gawain* « veille à adapter les binômes de la source française, mais en ajoute aussi délibérément beaucoup à son texte » (notre trad.¹⁰).

Dans notre texte, un exemple intéressant est le terme *arbres* (874) traduit par *be bowes & floures* (20) ‘les branches et les fleurs’ dans un tableau tiré de la Bible. Pourtant, le traducteur n'est pas influencé par le texte biblique, puisque la Vulgate ne mentionne que les branches : *alii autem caedebant ramos de arboribus* ‘d'autres coupèrent des branches d'arbres’ (Matthieu 21 : 8). Le traducteur semble ici préoccupé par l'effet poétique. Dans d'autres cas, comme *charite* anglo-normand développé en *loue & charite* : *Le chaud auerunt de charite* (1087) ‘ils auront la chaleur de la charité’ – *be hete of loue & charite* (23) ‘la chaleur de l'amour et de la charité’, il peut s'agir d'un automatisme de traduction, d'un penchant à la formule :

The presence of binomials in texts from geographically and culturally unrelated areas testifies to the universal character of the phenomenon, which can be linked to translation automatisms. However, their stylistic and literary implications can also point to the direction of formulae, which form a rather different set of automatisms [...] (Agrigoroaei et Sasu 2023: 37)¹¹.

De cet automatisme relève sans doute l'amplification – très fréquente – des verbes de dire : *li dist* (2778) ‘il lui dit’ – *answerd & seid to him* (10) ‘répondit et lui dit’ ; *il dist* (3294) ‘il dit’ – *aros up & seide* (18) ‘se leva et dit’, ainsi que le binôme allitérant *sclaunderd & scorned* (10 ; 11) ‘calomnié et méprisé’, qui semble « faire formule », car il apparaît par deux fois, traduisant deux passages différents dans le texte anglo-normand : *Suuent fu esscandalize* (1364) ‘souvent il fut calomnié’ et *Ki esclandre de li ne trait* (1365) ‘qui subit la calomnie à cause de lui’.

⁹ « Il semble que la stylistique du XIV^e siècle ait imposé une approche différente de la traduction, fondée sur les ‘binômes synonymiques’ » (notre trad.).

¹⁰ “He is also eager to adapt binomials from the French source, but deliberately adds many more to his text”.

¹¹ La présence de binômes dans des textes provenant de zones géographiquement et culturellement éloignées témoigne du caractère universel du phénomène, à mettre en relation avec des automatismes de traduction. D'autre part, leurs effets stylistiques et littéraires peuvent indiquer aussi des formules, qui représentent un autre type d'automatisme [...] (Agrigoroaei et Sasu 2023 : 37)

Formulaire est sans doute le binôme moyen-anglais *flesche & blode* ‘chair et sang’ qui apparaît sept fois dans les douze sermons, traduisant un seul mot, *char* : *char de la pucele* (1807) ‘chair de la vierge’ – *flesche & blod of a mayden* (12) ‘chair et sang d’une vierge’, etc.

Dans ce dernier cas, l’amplification n’implique pas de synonymes, mais des termes de sens complémentaire. Ce type d’amplification n’est pas toujours formulaire, mais elle se justifie au niveau sémantique ou formel :

Anglo-normand

les biens (3489)
‘les bienfaits’

mielz (3823)
‘mieux’

cuueitise (4086)
‘cupidité’

Moyen-anglais

his wordes and his werkes (25)
‘ses paroles et ses actes’

best & moste (5)
‘le meilleur et le plus grand’

purth couaitise and purth sorowe
(14-5)
‘par cupidité et par chagrin’

La première et la dernière des traductions visent une amplification sémantique, alors que la deuxième et la troisième semblent provoquées par la forme : allitération ou rime.

Certaines amplifications sémantiques arrivent à modifier radicalement le sens : ainsi *en folur* (3639) ‘en folie’ est rendu par *into harme and into hertynge of soule* (13) ‘au mal et à la souffrance de l’âme’ : la folie, l’égarement de l’âme, est devenue la blessure, l’atteinte.

Une amplification récurrente concerne les noms de parenté : *li parent* (2726) ‘les parents’ est transformé dans le binôme *pe faderes and pe moderes* (14) ‘les pères et les mères’ ; *li fiz* (2735) ‘les fils’ devient *her sones & her children* (19-20) ‘ses fils et ses enfants’.

Signalons aussi l’expansion régulière du nom *l’homme*, que les éditeurs du *Mirur* ne mentionnent que brièvement, et ne commentent pas assez (2003 : lix). En fait, à chaque fois que Robert de Gretham mentionne *l’homme* dans ses sermons, le traducteur anglais ajoute *et la femme*. Or, bien que les sermons anglo-normands aient été dédiés à une femme¹², Robert ne tient pas à mettre l’accent sur la réalité binaire du sexe. Mais au XIV^e siècle, la mention du sexe féminin dans les sermons anglais est tout à fait compréhensible, dans une période qui voit une sorte de démocratisation de la parole écrite, en particulier de la littérature religieuse (Burrow et Turville-Petre 1992 : 9 ; cf. Coleman 1996).

De cette façon, le nom *homme* est développé plusieurs fois dans le binôme *homme et femme, les genz* (1777) est transformé en *men &*

¹² cf. *A sa trechere dame, Aline / Saluz en la uertu diuine. / Madame, bien l’ai oi dire / Ke mult amez oir e lire,* (Prologue, lignes 1-4) ‘à sa très chère dame Aline / salut dans la vertu divine. / Madame, j’ai entendu dire / que vous aimez bien écouter et lire’.

wimmen (36) ‘hommes et femmes’, et toute mention des êtres humains, pour un total de neuf passages dans les douze premiers sermons :

Anglo-normand	Moyen-anglais
<i>poures</i> (995) ‘les pauvres’	<i>pouer men & wymmen</i> (18) ‘hommes et femmes pauvres’
<i>Li home</i> (3506) ‘les hommes’	<i>þe man & þe woman</i> (8) ‘l’homme et la femme’
<i>les malueis</i> (3629) ‘les mécréants’	<i>þe wicked men & wymmen</i> (8) ‘les méchants hommes et femmes’
<i>cristiens</i> (3907) ‘chrétiens’	<i>cristen men and wymmen</i> (15) ‘hommes et femmes chrétiens’

Même lorsque le sujet est implicite ou pronominal en anglo-normand, le traducteur anglais le remplace par le même binôme : *Trestuz nasquimes charnelment* (1586) ‘nous naquîmes tous dans la chair’ devient *Al we ben bizeten bitwixen man & woman* (30) ‘Nous avons tous été engendrés d’un homme et d’une femme’. Dans le sermon VI, ce binôme figure dans une glose ajoutée au texte anglo-normand : *espus de seinte iglise* (2470) ‘époux de la sainte Église’ – *spouse of holi chirche, þat is, cristien man and woman* (1-2) ‘époux de la sainte Église, c’est-à-dire homme et femme chrétiens’.

Enfin, dans au moins un passage, le traducteur anglais crée des binômes en « fracturant » un multinôme : *E ciel e terre e air e mer* (1113) ‘ciel et terre et air et mer’ devient *heuen & erþe, water & wynde* (34-5) ‘ciel et terre, eau et vent’. L’effet énumératif se perd, mais la phrase devient plus formulaire.

4. Bilan

La polynomie (un autre terme utilisé pour la création de binômes et de multinômes, cf. Bengtsson 2013 : 54) est très présente dans le texte anglo-normand ; le traducteur anglais du *Mirur* en rajoute dans un nombre presque égal. Le traducteur anonyme a conservé de manière assez constante les binômes de la source, a ajouté de nouveaux binômes et en a détruit très peu, comme on peut le voir dans la Figure 1.

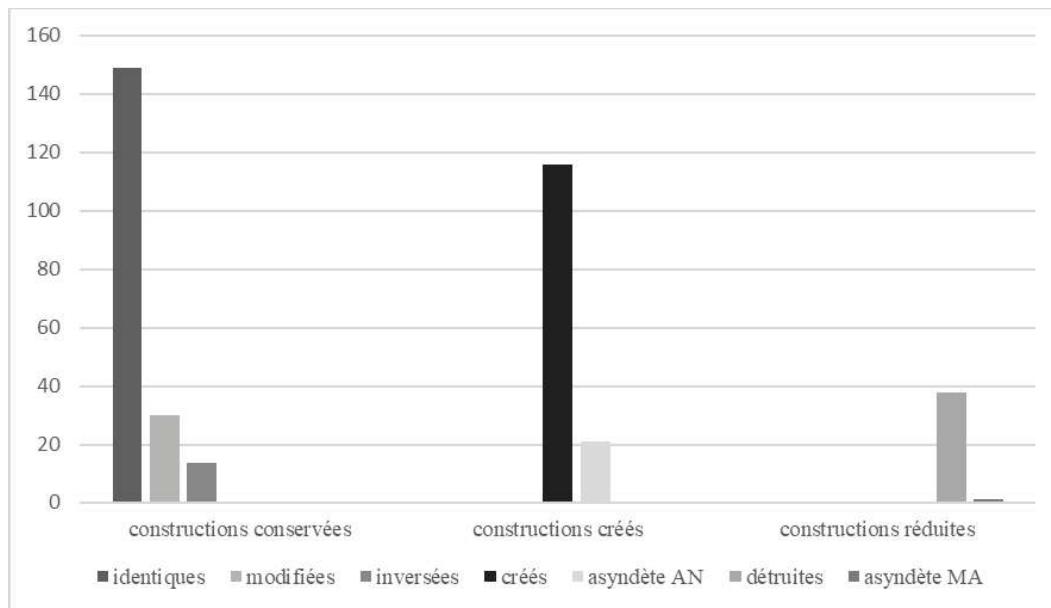


Figure 1 : Proportion de binômes conservés, créés et réduits dans la traduction moyen anglaise

En plus, le traducteur anglais enrichit le texte avec des explications, des aphorismes ou des proverbes qui contiennent des polynômes, comme l'observaient aussi les éditeurs :

It also appears that the English translator had the knack of enlivening his text and underlining his point by the introduction of a popular saying. The addition, *Swiche mantelbond, swiche men, swiche prestes hii hiren & susten*, has the appearance of a colloquial aphorism (possibly in the form of a rhyming couplet) and, while echoing the Latin *Et erit populus ita sacerdos*, introduces yet again the issue of those who hire and sustain bad priests, a matter which is not mentioned in the *Miroir* at this point. (Duncan et Connolly 2003: xxxix)¹³

En ce qui concerne les conjonctions qui relient les termes des binômes, Sauer (2024 : 14) mentionne *et*, *ou* et les connecteurs négatifs *ner*, *nor* ou *neither... nor*, mais il ne mentionne pas *oper*. Selon le *Middle English Dictionary* (MED), *oper* réunit deux ou plusieurs alternatives ou relie des mots, des groupes ou des phrases synonymes. Dans nos textes, la conjonction remplace souvent *ou*, et rarement *et*

¹³ « Le traducteur anglais semble avoir une tendance à égayer son texte ou à souligner une idée en introduisant des dictons populaires. L'ajout *Swiche mantelbond, swiche men, swiche prestes hii hiren & susten* ‘de telles robes, de tels hommes, de tels prêtres qu’ils embauchent et soutiennent’ a l’apparence d’un aphorisme populaire (peut-être sous la forme d’un couplet rimé), qui, tout en faisant écho au latin *Et erit populus ita sacerdos*, évoque l’image de ceux qui emploient et soutiennent les mauvais prêtres, une idée qui ne figure pas à cet endroit du *Miroir*. » (Duncan et Connolly 2003 : xxxix) (notre trad.).

dans le texte anglo-normand. Quelques occurrences avec *oper* comme connecteur sont :

Anglo-normand	Moyen-anglais
<i>de bone u de male</i> (1528) ‘en bien ou en mal’	<i>god oper qued</i> (6) ‘bien ou mal’
<i>pere u mere</i> (2713) ‘père ou mère’	<i>fader oper moder</i> (8) ‘père ou mère’
<i>uesce u gargerie</i> (3565) ‘vesce ou ivraie’	<i>veches oper lentils</i> (8-9) ‘vesce ou ivraie’
<i>li home</i> (3522)	<i>man oper woman</i> (16)

Comme on peut le voir dans les exemples ci-dessus, le connecteur *oper* dans la traduction du *Mirur* peut noter aussi des relations d’antonymie ou de complémentarité. Moreau-Guibert (2020 : 40) identifie aussi le connecteur *eiper*, *eibir* ou *eper* dans un traité religieux moyen-anglais de la fin du XIV^e siècle, et elle le définit comme marquant la « répétition délibérée du même sémantisme avec un phénomène perceptible de redondance ».

Le correspondant négatif est *nor* ou *neither*, un connecteur rare pour les constructions binomiales (Sauer 2024 : 16 ; cf. Malkiel 1959 : 130). Pourtant, il figure à plusieurs reprises : *N'i auerunt neint de tristur / Ne de pesance tenebrur* (1088-9) ‘Ils n’auront point de tristesse / ni le poids des ténèbres’ traduit par un trinôme en anglais : *ne sorowe ne heuinisse ne derkenesse* (23-4) ‘ni tristesse, ni poids, ni ténèbres’ ; le trinôme *ke vus ne seiez orgoillus, / Ne surquiders, ne romponus* (1500-1) ‘ne soyez pas orgueilleux, / ni arrogants, ni méprisants’ traduit par le binôme *that ye may be nought proude ne misanswarand* (23-4) ‘afin que vous ne soyez ni orgueilleux, ni méprisants’.

En conclusion, le fait que les textes anglais traduits du latin ou du français comportent souvent plus de binômes que leurs sources (Sauer et Schwan 2017 : 202) a été confirmé une fois de plus par les sermons du *Mirur*. Dans la traduction moyen-anglaise du cycle sermonnaire faite un siècle plus tard, le traducteur a introduit des constructions binomiales, presque autant que celles déjà existantes. Wenzel (2022 : 165) est arrivé à la même conclusion en examinant une sélection de sermons anglais du XV^e siècle.

Bien entendu, le traducteur anglais disposait d’une plus grande liberté textuelle, puisqu’il n’était pas tenu de respecter la rime et le mètre, comme sa source, mais, d’autre part, l’auteur anglo-normand avait pu utiliser les constructions binomiales précisément *pour* obtenir ces effets formels. Néanmoins, le traducteur anglais n’hésite pas à compléter le texte source par ses propres explications, comme le montre l’exemple : *les mals mustrat* (4032) ‘il montre les maux’ traduit

par *schewed be harmes and be wreche of God* (24) ‘a montré les maux et la colère de Dieu’. Ces ajouts contiennent souvent des binômes, et souvent ces binômes se répètent au fil du texte ou se retrouvent dans d’autres textes, ce qui fait penser qu’ils relèvent d’un fonds commun formulaire, spécifique à tout le genre.

Le respect et l’amplification des constructions binomiales, ainsi que les rares destructions, malgré l’abondance de la figure dans le texte source français, témoignent ainsi d’une habitude, peut-être même d’une « stylistique » du sermon anglais à la fin du Moyen Âge, une stylistique de la richesse lexicale au service de la persuasion.

Références bibliographiques

- Agrigoroaei, V., Sasu, I. (2023), “Translation Clusters, Translation Units, and Language Automatisms: Describing Organic Language Phenomena found in Translation”, in Agrigoroaei, V., Sasu, I. (eds) *Translation Automatisms in the Vernacular Texts of the Middle Ages and Early Modern Period*, Brepols, Turnhout, p. 27-42.
- Bhatia, V. K., (1993), *Analysing genre: Language use in professional settings*, Routledge, London.
- Bengtsson, A. (2013), « La polynomie dans le ms. 305 de Queen’s College (Oxford) », in Casanova, E., Calvo, C. (eds), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas, Tome VII*, De Gruyter, Berlin/Boston, p. 53-62.
- Burrow, J., Turville-Petre, T. (1992), *A Book of Middle English*, Blackwell, Oxford.
- Coleman, J. (1996), *Public Reading and the Reading Public in Late Medieval England and France*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Duncan, T. G., Connolly, M. (eds) (2003), *The Middle English Mirror : sermons from Advent to Sexagesima, edited from Glasgow, University Library, Hunter 250; with a parallel text of the Anglo-Norman Miroir edited from Nottingham, University Library, Mi LM 4*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg.
- Kohonen, V. (1979), “Observations on Syntactic Characteristics of Binomials in Late Old English and Early Middle English Prose”, *Neuphilologische Mitteilungen*, 80/2, p. 143-163.
- Krygier, M. (2017), “Binomial Glosses in Translation: The Case of the Wycliffite Bible”, in Sauer, H., Kopaczyk, J. (eds), *Binomials in the History of English. Fixed and Flexible*, Cambridge University Press, p. 159-172.
- La Bible. Segond 21*, <https://www.biblegateway.com/versions/Segond-21-SG21-Bible/>.
- La Vulgate*, <https://drbo.org/lvb/chapter/47021.htm>.
- Malkiel, Y. (1959), “Studies in irreversible binomials”, *Lingua*, 8, p. 113-160.
- Mollin, S. (2014), *The (Ir)reversibility of English Binomials*, John Benjamins Publishing Company.
- Moreau-Guibert, K. (2020), « *Symylitude eiper liknes*. Étude des réitérations lexicales dans les binômes synonymiques de la compilation religieuse en moyen-anglais », in Dupuy, E., Millogo, V. et Lay, M.-H. (éds), *La continuité référentielle ou le choix des mots dans les textes français et anglais*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 39-57.

- Mourin, L. (1948), « Les sermons français inédits de Jean Gerson pour les fêtes de l'Annonciation et de la Purification », *Scriptorium*, 2/2, p. 221-240.
- Mourin, L. (1949), « Les sermons français inédits de Jean Gerson pour les fêtes de l'Annonciation et de la Purification (suite) », *Scriptorium*, 3/1, p. 59-68.
- Renner, V. (2014), “A Study of Element Ordering in English Coordinate Lexical Items”, *English Studies*, 95/4, p. 441-458.
- Sauer, H., ed. by Kirner-Ludwig, M., Majewski, K., Waxenberger, G. (2024), *Sun and Moon, Good and Evil, Come and Go. Studies in English Binomials from ca. 850 to 2008*, Wissenschaftlicher Verlag, Trier.
- Sauer, H., Schwan, B. (2017), “Heaven and Earth, Good and Bad, Answered and Said: A Survey of English Binomials and Multinomials”, *Studia Linguistica Universitatis Iagellonicae Cracoviensis*, 134, p. 83-96 (Part I), p. 185-204 (Part II).
- Schenk, U. (2017), “Binomials in Middle English Poetry: Havelok, Ywain and Gawain, The Canterbury Tales”, in Sauer, H., Kopaczyk, J. (eds), *Binomials in the History of English. Fixed and Flexible*, Cambridge University Press, p. 125-140.
- Sinclair, K. V. (1992), “The Anglo-Norman Patrons of Robert the Chaplain and Robert of Greatham”, *Forum for Modern Language Studies*, XXVIII/3, p. 193-208.
- Spencer H. (1993), *English Preaching in the Late Middle Ages*, Oxford University Press, New York.
- Wenzel, S. (2022), “Lexical Doublets (Binomials) in Sermons from Late Medieval England”, *Neuphilologische Mitteilungen*, 123/1, p. 157-170.

Dictionnaires

- AND : *Anglo-norman dictionary*, <https://anglo-norman.net/>.
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2023, ATILF-CNRS & Université de Lorraine, <http://zeus.atilf.fr/dmf/>.
- MED : *Middle English Dictionary*, ed. Frances McSparran *et al.*, University of Michigan Library, Ann Arbor, 2000-2018, <http://quod.lib.umich.edu/m/middle-english-dictionary/>.

